Paroisse du Creillois Nord

3 place de la République

60180 NOGENT-sur-Oise

paroisse.nogentsuroise@gmail.com

Samedi 12 janvier 2019

Nous avons proposé une rencontre avec les paroissiens de Nogent-sur-Oise, Villers Saint Paul, Laigneville, Monchy saint Eloi et Rieux, pour les sensibiliser et les préparer au Grand Débat National organisé par l’Etat dans le cadre de la crise des gilets jaunes. Nous voulions vous faire part de leurs réflexions.

Cette rencontre était articulée sur 3 axes :

* Quelles sont les **souffrances** que vous vivez, mais aussi que vous percevez autour de vous dans nos quartiers, dans nos communes ?
* D’après vous, quelles seraient les **causes** de ces souffrances exprimées ?
* Quels sont les **signes d’espérance** que vous percevez et qui peuvent nous permettre d’avancer dans cette situation ?

Voici leurs réponses (en essayant de respecter au mieux les propos entendus)

Je vous assure, au nom de toute notre paroisse, de notre prière pour vous, pour votre mission, pour vos administrés.

 P. Jérôme Prunier-Duparge

 Curé.

1. **Les souffrances**
* Manque de reconnaissance

On sent l’envie de vivre dignement, le besoin d’être reconnu, mais on ressent surtout du mépris, un manque de considération, d’écoute. Bref, on se sent exclu.

On sent nos libertés de plus en plus réprimées.

* Souffrances au travail, souffrances liées au travail

Il y a beaucoup de souffrances liées au travail : travail morcelé, travail incertain (précarité du travail, chômage, CDD de très courte durée, temps partiel) ; travail mal payé (« au rabais ») ; le problème du transport (travail trop loin : comment faire pour le trajet, la garde d’enfants ?)

* Pouvoir d’achat

Les fins de mois sont difficiles, de plus en plus difficiles. D’un côté les revenus baissent ou stagnent ; d’autre part, on sent l’augmentation du coût de la vie. Besoin de percevoir un salaire juste

* Une société fractionnée « riches- pauvres »

Pourquoi certains ont tout ce qu’ils veulent alors que d’autres doivent peiner pour finir le mois ?

Cela se ressent en particulier dans le domaine de la santé (une santé à 2 vitesses - les « riches » d’un côté les autres de l’autre). Les droits ne sont pas les mêmes !

* Peur de l’avenir

Comme parents ou grands-parents, nous portons la peur des lendemains incertains : peur de l’avenir ; peur pour nos enfants (pouvoir assumer leurs études, pouvoir assumer s’ils tombent malades…)

* Autour des services publics

Beaucoup d’inquiétude et de colères : lieux publics qui se réduisent pour soi-disant économie ! La maternité de Creil : pourquoi va-t-elle fermer ? Cela va rendre plus difficile la vie des femmes pour l’accouchement.

Plus largement, sentiment que les zones rurales ou difficiles sont oubliées !

Une question cependant posée par quelques-uns : « Nous payons trop d’impôts »… c’est vrai (on paie toujours trop !), mais on ne sent plus trop si c’est vraiment vrai ou si on ne fait que répéter ce qu’on entend toute la semaine. Bref, on ne perçoit pas bien à quoi servent nos impôts ! S’ils sont justes ou injustes !

* Manque-absence – du lien social

C’est là une grande souffrance : il y a un manque de lien social, un manque de dialogue, un manque d’humanité dans nos rapports au travail, une perte de communications par envahissement des prises en charge par ordinateur (tout devient virtuel, on perd la vraie rencontre entre personnes).

On ne comprend plus le monde (même très proche) qui nous entoure. On est un peu perdu : on ne sait pas comment réagir, on se sent à cause de cela parfois un peu coupable, ou égoïste…

On sent un grand besoin de lieu de rencontres et de fraternité.

* Divers autour de la santé, de l’éducation et du logement

Nous sommes pris dans une société qui nous entraîne dans une course à la consommation avec toutes les conséquences que cela apporte : endettement, frustrations.

Les problèmes concernant le mal logement ; l’accès à la santé ; les difficultés dans l’éducation de nos enfants (manque d’effectif de l’Education nationale, et non prise en charge des enfants en difficulté)

En conclusion, on perçoit combien ces difficultés rappelées ci-dessus se jouent dans des situations souvent complexes. Les difficultés s’ajoutent et se cumulent :

*Un homme célibataire qui a entre 55 et 60 ans. Il est au chômage de longue durée. Il a une fille de 7 ans. Les services sociaux menacent de lui retirer sa fille au motif qu’elle ne dispose pas du nécessaire*

*Une famille ne touche plus la pension d’handicapé (pour le père) pour des raisons de papiers*

Ces questions nous interpellent aussi comme chrétiens :

*Des « foules » qui se réunissent pour des obsèques à l’église. Pourquoi ces visages sont inconnus des chrétiens ? Où est leur vie « spirituelle » ? Rejet de l’Evangile ? Indifférence ? crise du sens dans la société ?*

1. **Les causes**
* Perte des repères

On perçoit tout d’abord une perte des repères : repères spirituels, repères sur la place centrale de l’homme, repères sur le sens du collectif (de la communauté)…

Nous nous sommes laisser conduire dans une société tellement émancipée (le désir individuel primant sur tout le reste) qu’elle en perd ses repères. La société devient une société matérialiste, de l’avoir… Elle a perdu le sens…

* Individualisme –société de consommation, du confort et du loisir

Notre société est marquée par une culture de l’individualisme, voire de l’égocentrisme (ce qui est important, c’est moi, mes désirs, ma volonté !). Il faut avoir, et avoir toujours plus, selon ses désirs toujours plus grands… On pourrait dire en durcissant les choses que nous n’existons que par ce que nous consommons.

Nous vivons trop repliés sur nous-mêmes (confort domestique, télévision) et on ne pense plus à ceux qui vivent à côté de nous. Notre société a perdu ou est en train de perdre le sens du dialogue.

* Economie financiarisée et mondialisée

La financiarisation et la mondialisation de l’économie accélère et amplifie les choses.

On recherche avant tout la rentabilité, les profits.

On délocalise, on privilégie la spéculation au détriment de l’investissement, on diminue voire supprime les services aux personnes, les services publics par mesure d’économie.

Face à la crise financière, les entreprises sont en difficultés, et pour tenir dans cette course, sont souvent obligées de faire comme les autres et rechercher d’abord la rentabilité au détriment du bien commun.

L’entreprise « citoyenne » semble avoir disparu. Il nous faut retrouver le sens du « bien commun ».

* Autour du travail

Le sens du travail est aujourd’hui fragilisé. D’une part, beaucoup en sont privés (chômage, travail très précaire ou très partiel…) ; mais d’autre part, pour ceux qui en ont un, le travail se vit de manière très individuelle (on ne se sent plus solidaire des autres employés de l’entreprise, on ne forme plus une communauté humaine au service de la société…)… Cela se manifeste en particulier par la baisse du syndicalisme ; chacun vit son travail dans son coin…

Or le travail n’est-il pas un lieu où justement se construit la société, par l’engagement, l’effort solidaire de tous au service de tous ? un lieu où chaque personne manifeste sa dignité comme membre d’un peuple ?

* Autour du salaire, des charges

Une cause se situe aussi selon nous autour du « juste salaire », un salaire qui doit permettre à chaque travailleur de subvenir aux besoins de sa famille. Certes, pris dans cette course à la consommation, il est parfois difficile de bien définir les « besoins » de la famille ; mais devant les charges (impôts, charges pour la maison, le loyer, le coût de la vie), il est bien difficile de ne pas s’interroger sur le gel des salaires, des retraites.

* Divers

Plusieurs choses sont encore évoquées :

* + un défi pour l’éducation des jeunes : trop souvent déconnectée des réalités du terrain, et donc du besoin des jeunes pour trouver leur place dans la société, pour donner du sens à leur vie dans cette société. Cela laisse des jeunes sur le bas-côté de la société, en situation d’échec ; mais cela conduit aussi à la fuite des cerveaux (en ne donnant pas assez de chances aux jeunes dans notre société)
	+ une déconnection également de trop de responsables politiques qui vivent dans un monde coupé de la société.
1. **Les signes d’espérance pour avancer**

Ces réflexions, si elles ne cachent pas une réelle souffrance et une réelle inquiétude, apportent aussi des signes pour espérer. Il est possible d’avancer, il est possible de retrouver le goût de construire ensemble une société plus juste.

Notre échange nous a tourné d’abord vers les racines d’un chemin d’espoir ; puis sur des petits pas que nous pouvons envisager pour avancer.

* Ces espoirs s’enracinent dans…
	+ Une capacité de chacun à vivre une conversion personnelle et profonde
	+ Des valeurs (faisant partie de notre patrimoine commun) qui fondent le vivre ensemble :
		- *Se focaliser sur le beau et le bien*
		- *Retrouver le sens du collectif et du partage*
		- *Vivre la fraternité*
		- *En s’appuyant sur la confiance et l’espoir*
	+ Pour nous chrétiens, dans notre foi :
		- Conviction que Dieu est toujours à l’œuvre
		- Nous puisons dans la prière une force pour répondre concrètement à l’appel à aimer
* A partir de ce socle on peut envisager…
	+ Des attitudes
		- *Penser aux autres ;*
		- *aller vers les autres ;*
		- *se contenter de ce que l’on a ;*
		- *savoir partager ;*
		- *se soutenir les uns les autres*

=> Nul n’est trop pauvre pour ne rien avoir à donner ; nul n’est trop riche pour ne rien avoir à recevoir !

* + Des actions concrètes
		- *Prendre notre part dans la vie publique au niveau municipal*
		- *participer à des rencontres, à des débats, à des services*
		- *S’engager dans les associations*
		- *Voter*
		- *échanger ce que l’on a (actes, paroles, matériel)*